

Colloque

Organisé par les Musées de Marseille et le laboratoire Cecille, Université de Lille, avec le soutien de l'Irasia, Aix-Marseille Université - CNRS

L'Asie fantasmée

Circulations, appropriations artistiques et culturelles (17^e – 21^e siècles).
Perspectives pluridisciplinaires.

31 MAI, 1^{ER} & 2 JUIN 2023

MARSEILLE
MUSÉE BORÉLY ET CENTRE
DE LA VIEILLE CHARITÉ

Contact : musees.recherche@marseille.fr

COLLOQUE

L'Asie fantasmée. Circulations, appropriations artistiques et culturelles (17^e – 21^e siècles). Perspectives pluridisciplinaires.

Marseille, les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2023

Ce colloque est organisé autour de l'exposition « L'Asie fantasmée. Histoires d'exotisme dans les arts décoratifs en Provence aux 18^e et 19^e siècles » présentée au Château Borély - Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode du 23 juin 2023 au 19 mai 2024.

Conçu en partenariat avec le Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères de l'université de Lille (CECILLE - ULR 4074) et l'Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia, UMR 7306, CNRS-AMU), ce colloque propose un regard renouvelé sur les différentes formes de cet attrait pour une esthétique asiatique dite « exotique ». Il s'agira d'appréhender ce que ce terme recouvre dans le cadre de recherches circonstanciées sur la circulation des objets, des techniques et des motifs attestée dès le 17^e siècle et qui connut son apogée aux 18^e et 19^e siècles. Dans quelle mesure le grand port de Marseille, qui bénéficia longtemps de relations commerciales privilégiées avec les échelles du Levant, aura-t-il contribué à leur diffusion dans tout le royaume et l'empire ?

Au-delà des arts décoratifs et des cultures matérielles, ce colloque a également pour ambition d'ouvrir les perspectives à d'autres domaines de création et de transferts culturels immatériels (littérature, musique, cinéma, spiritualité). Le croisement des approches historiques et socio-anthropologiques permettra de réinterroger cet attrait pour l'Asie à l'époque contemporaine, la manière dont il se construit, ce qu'il influe de part et d'autre. Entre syncrétisme culturel et miroir de l'Occident, le regard porté sur l'Autre et sur l'Ailleurs reste-t-il dépayçant et désirable par sa seule étrangeté ? Peut-on se départir d'un point de vue européocentriste en tenant compte de sources qui nous renseignent sur le regard porté sur Nous depuis l'Asie ?

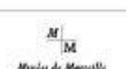
Comité scientifique

- Vanessa Alayrac Fielding, professeure des universités, Université de Lille, CECILLE, ULR 4074 – Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères
- Caroline Baujard, attachée de conservation, musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode de Marseille
- Sophie Deshayes, chargée de mission Coopération Musées Recherche et Relations académiques, Pôle Musées de Marseille.
- Marie Josée Linou, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode de Marseille
- Phuong Ngoc Nguyen, maîtresse de conférences HDR, Aix Marseille Université, directrice de l'Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia, UMR 7306, CNRS-AMU)

Organisation : Musées de Marseille, en collaboration avec des équipes du CECILLE, Université de Lille et avec le soutien de l'IrAsia, AMU-CNRS.

Colloque ouvert à tous, dans la limite des places disponibles

Inscriptions : musees.recherche@marseille.fr



PROGRAMME

Mercredi 31 mai 2023

Château Borély - Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

15h30 : Accueil des intervenants et des publics

Sur inscription préalable, dans la limite des places disponibles

16h : **Visite conférence** par **Marie Josée Linou**, conservatrice du Patrimoine, commissaire de l'exposition « L'Asie fantasmée. Histoires d'exotisme dans les arts décoratifs en Provence aux 18^e et 19^e siècles ».

Jeudi 1^{er} juin 2023

Centre de la Vieille Charité, salle du miroir

9h - **Accueil**

9h30 **Ouverture du colloque**

Nicolas Misery, directeur des Musées de Marseille

Fiona McCann, directrice du CECILLE (Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères) ULR 4074, Université de Lille

Phuong Ngoc Nguyen, directrice de l'IrAsia (Institut de Recherches Asiatiques) UMR 7306, CNRS-AMU

Marie-José Linou, directrice du musée Borély et **Sophie Deshayes**, chargée de mission Coopération Musées Recherche et Relations académiques, Pôle Musées de Marseille.

Le Goût de l'exotisme : voyager, commercer, collectionner

Session 1, modérée par **Fiona McCann**, Université de Lille, CECILLE -ULR 4074

10h – 10h30 : **Nicolas Misery**, directeur des Musées de Marseille.

Propos introductifs. Les musées à l'épreuve de l'exotisme.

10h30 – 11h : **Vanessa Alayrac-Fielding**, Université de Lille, CECILLE – ULR 4074

L'Asie au prisme de l'orientalisme dans les jardins et leurs représentations au 18^e siècle : hybridité, métissage et créativité.

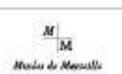
11h – 11h30 : **Fabien Bartolotti**, Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7303 TELEMME.
Acteurs, routes et produits du commerce marseillais avec l'Asie (XVIIIe-XXIe siècle)

11h30 – 12h00 : **Alexandre Mahue**, conservateur du Musée Provençal.

Chinoiseries et turqueries dans les arts décoratifs provençaux au XVIIIe siècle.

12h00 – 12h30: **Échanges avec la salle**

12h30-14h : pause



Session 2, modérée par **Vanessa Alayrac-Fielding**, université de Lille

14h – 14h30 : **Florence Adrover**, École des Hautes Études en Sciences sociales, UMR 8173 CECMC

L'art asiatique dans les collections de la bourgeoisie marseillaise de la fin du XIX^e siècle-début XX^e siècle.

14h30-15h : **Lucie Chopard**, École pratique des Hautes Études, laboratoire SAPART
Des marchands d'art asiatique à Paris dans la seconde moitié du XIX^e siècle : les frères Sichel, au cœur du réseau (1870-1900).

15h- 15h30 : **Marina Lafon-Borelli**, Présidente du fonds de dotation du Château Borély
Secrétaire perpétuelle de l'Académie de Moustiers,
Les décors exotiques dans la faïence de Marseille, entre fantaisie et extravagance.

15h30 – 16h : **Georgina Letourmy-Bordier**, expert pour le marché de l'art.
Inventer l'Orient, interprétation et goût pour l'exotisme. Sur les éventails aux XVIII^e et XIX^e siècles.

16h – 16h30 : **Échanges avec la salle**

Vendredi 2 juin

Centre de la Vieille Charité, salle du miroir

Recompositions, transfigurations : littérature, musique, spiritualité, cinéma

9h30 Accueil

Session 1, modérée par **Phuong Ngoc Nguyen**, Aix-Marseille Université, IrAsia, UMR 7306

10h- 10h30 : **Sylvie Requemora-Gros**, Aix Marseille Université, CIELAM, EA 4235
La représentation de l'odalisque dans les turqueries théâtrales du XVII^e siècle français : le cas de Roxane.

10h30 – 11h : **Frédéric Monvoisin**, directeur des relations internationales à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye.

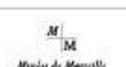
Le cinéma japonais des années 50 : petite histoire d'un exotisme assumé.

11h – 11h30 : **Sabrina Rebouh**, Professeur d'éducation musicale
Le compositeur Jean-Claude Eloy et l'Asie : un exotisme postcolonial ?

11h30 – 12h : **Échanges avec la salle**

12h-14h : pause

Session 2, modérée par **Sophie Deshayes**, chargée de mission Coopération Musées Recherche et Relations académiques.



14h-14h30 : **Johan Krieg**, Aix Marseille Université, IrAsia, UMR 7306, CNRS-AMU
Miroir de l'Occident : entre tourisme spirituel et quête mystique à Rishikesh, « capitale mondiale du yoga ».

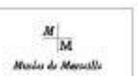
14h30-15h : **Phuong Ngoc Nguyen**, Aix-Marseille Université, IrAsia, UMR 7306, CNRS-AMU
L'inversion du regard : la découverte de l'Occident par des intellectuels vietnamiens lors des expositions coloniales de 1906 et 1922.

15h-15h30 : **Fabrice Argounès**, Université de Rouen Normandie, UMR 8504 Géographie-Cités, CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 7 Diderot
Le monde vu d'Asie.

15h30 – 16h : **Échanges avec la salle**

16h-16h10 : **clôture du colloque**

16h-18h : Proposition de visite de l'exposition présentée au Centre de la Vieille Charité, en partenariat avec l'Institut du monde arabe : « **Baya. Une héroïne algérienne de l'art moderne** », exposition monographique dédiée à l'œuvre de l'artiste algérienne Baya (Fatma Haddad Mahieddine, 1931 – 1998).



Intervenants et résumés

Adrover Florence

Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences sociales (EHESS, Campus Condorcet), rattachée au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC), laboratoire Chine, Corée, Japon (CNRS, UMR 8173).

L'art asiatique dans les collections de la bourgeoisie marseillaise de la fin du XIX^e siècle-début XX^e siècle

Étudiées dans leur globalité, les collections des bourgeois et industriels marseillais de la fin XIX^e siècle-début XX^e siècle attestent d'un intérêt marqué pour l'antiquité gréco-romaine et l'art provençal. Ces ensembles, hétéroclites, témoignent également des relations économiques et commerciales que Marseille entretient avec l'Orient et l'Extrême-Orient et révèlent un goût partagé pour l'art asiatique. La question de la réception et de l'intégration de ces pièces dans le décorum des résidences particulières reste à poser. Objet d'étude, de curiosité ou de jouissance esthétique, il s'agira d'étudier les rapports artistiques noués par les collectionneurs avec ce lointain recontextualisé.

Alayrac-Fielding Vanessa

Professeure en civilisation et culture visuelle britanniques à l'université de Lille, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Cachan, membre du laboratoire CECILLE - ULR 4074. Ses thèmes de recherche portent sur le goût pour l'Orient, la Chine et la culture visuelle et matérielle au XVIII^e siècle.

L'Asie au prisme de l'orientalisme dans les jardins et leurs représentations au 18^e siècle : hybridité, métissage et créativité

La vogue des turqueries et des chinoiseries au 18^e siècle a connu une éclosion pittoresque dans l'élaboration de nombreux jardins européens qui se parèrent de fabriques orientales, se mirent à serpenter « à la chinoise » et se dotèrent d'un programme iconographique autant exotique qu'orientaliste. Cette communication propose d'étudier l'illusion fictionnelle de cet orientalisme horticole dans quelques jardins européens, que l'on analysera comme des zones de contact où se côtoient savoir et fantaisie, marquées par l'hybridité formelle, le métissage et l'invention. On s'interrogera aussi sur la signification politique, esthétique et culturelle de cet orientalisme déployé dans le jardin-paysage et ses représentations.

Argounès Fabrice

Fabrice Argounès est Géographe et spécialiste d'Histoire des savoirs, enseignant à l'Université de Rouen (INSPE), et co-commissaire d'expositions : *Le monde vu d'Asie – Au fil des cartes*, Musée Guimet, Paris, 16 mai - 10 septembre 2018, *Mapping the World*, National Library of Singapore, Singapour, 11 décembre 2020 - 8 mai 2021, *Une autre histoire du monde*, à venir au Mucem, Marseille du 8 novembre 2023 au 11 mars 2024.

Un Monde vu d'Asie. Exposer, Désorienter...

L'Asie a longtemps incarné quelque chose de plus que l'altérité. Elle fut et semble encore un miroir inversé, reflet des désirs, des fantasmes et des craintes de l'Europe, qui peuplent l'imaginaire occidental. Mais d'autres œuvres, d'autres sources, d'autres représentations nous invitent à décentrer ce regard dominant et à questionner altérité, exotisme et orientalisme à l'aune de points de vue et de paradigmes renouvelés. Pour conclure ces journées et dialoguer avec « l'Asie fantasmée », nous proposons d'inviter intervenants et participants à se laisser entraîner dans la mise en récit et la fabrique d'expositions, au Musée Guimet et ailleurs, que nous avons souhaité réflexives, ambitieuses, et novatrices, pour désorienter notre rapport à l'Orient, en particulier avec *Le Monde vu d'Asie*.

Bartolotti Fabien

Chercheur post-doctorant en histoire contemporaine (Aix-Marseille Université, CNRS, TELEMMe). Fabien Bartolotti, est l'auteur d'une thèse sur l'histoire économique et environnementale du port de Marseille dans la seconde moitié du XXe siècle. Il a été membre du conseil scientifique de l'exposition « Marseille et l'épopée du canal de Suez », organisée en 2018 au musée d'histoire de Marseille en partenariat avec l'Institut du monde arabe.

Acteurs, routes et produits du commerce marseillais avec l'Asie (XVIIIe-XXIe siècle)

Depuis le milieu du XVIIIe siècle, Marseille s'est érigé en port mondial en s'ouvrant progressivement aux marchés asiatiques. D'abord par le cap de Bonne-Espérance puis par la route de Suez, les connexions avec cet avant-pays ont reconfiguré les circuits d'approvisionnement des usines locales, stimulé l'essor des compagnies de navigation et créé de nouveaux débouchés commerciaux pour l'industrie provençale. Des arrivages d'arachides en provenance des côtes indiennes aux rotations de porte-conteneurs vers les ports qui bordent la mer de Chine méridionale en passant par les flux d'hydrocarbures du golfe Persique, la communication retracera l'histoire de ces échanges économiques qui ont contribué à forger l'imaginaire de « Marseille porte de l'Orient ».

Chopard Lucie

Docteure en histoire de l'art, membre associée au laboratoire Sapart – Savoirs et Pratiques du Moyen Âge à l'époque contemporaine. École pratique des Hautes Études, PSL – EA 411. Thèse soutenue en octobre 2021 : « La collection d'Ernest Grandidier au Louvre (1870-1915) : voir, comprendre, donner à voir la porcelaine chinoise », École doctorale de l'École pratique des hautes études (Paris).

Des marchands d'art asiatique à Paris dans la seconde moitié du XIXe siècle : les frères Sichel, au cœur du réseau (1870-1900)

La communication portera sur les activités commerciales de trois marchands parisiens, les frères Auguste (1838-1886), Philippe (1841-1899) et Otto Sichel (1846-1891). À la lumière de recherches récentes, il s'agira de définir la nature de leurs activités et des œuvres commercées, l'organisation et les stratégies des trois frères ainsi que leur insertion au cœur

d'un réseau de commerçants et de collectionneurs d'art asiatique à Paris qui réunit notamment Edmond de Goncourt (1822-1896), Henri Cernuschi (1821-1896) et Ernest Grandidier (1833-1912).

Krieg Johan

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche, Aix-Marseille Université - IrAsia, Doctorant en ethnologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense /Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (LESC – UMR 7186) et Membre associé au Centre de Sciences Humaines de New Delhi (CSH, UMIFRE n°20).

Miroir de l'Occident : entre tourisme spirituel et quête mystique à Rishikesh, « capitale mondiale du yoga »

La ville de Rishikesh se situe sur les rives du Gange dans les contreforts de l'Himalaya occidentale. Elle figure de longue date parmi les principaux sites pèlerins de l'Inde du Nord. Mais longtemps ce haut lieu de l'hindouisme est resté très difficilement accessible. Pour quelles raisons, par quel processus historique, selon quelles modalités, un petit village où les ascètes venaient se recueillir dans des ermitages forestiers a aujourd'hui acquis la réputation internationale d'être la « capitale mondiale du yoga » ? Nous verrons que cet enthousiasme pour la spiritualité indienne de la part de touristes majoritairement occidentaux est le reflet d'une véritable fascination pour l'Inde et un « orient mystique ».

Lafon-Borelli Marina

Présidente du Fonds de dotation du Château Borély, Secrétaire perpétuelle de l'Académie de Moustiers, Présidente de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille.

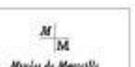
Les décors exotiques dans la faïence de Marseille, entre fantaisie et extravagance

Les premiers décors connus des faïenceries marseillaises sont fortement influencés par les productions extrême-orientales. Des céramiques provenant de Chine arrivaient par bateau dans la ville. Cette source d'inspiration « exotique », attisant l'imaginaire des artisans, ne s'est jamais démentie ni tarie, donnant lieu à des interprétations fantaisistes des scènes ou des alliances de sujets totalement inattendues, voire extravagantes. Après 1750, la production se transforme avec la découverte de la technique du petit feu, la diversité des tonalités des pigments et des sujets naturalistes. C'est alors tout autant dans les prises sculptées que dans les dessins ornant les pièces que l'inventivité des faïenciers s'épanouira avec une exubérance propre à la faïence de Marseille.

Letourmy-Bordier Georgina

Docteur en histoire de l'art, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Expert pour le marché de l'art, commissaire d'expositions, membre du Cercle de l'Éventail, association attachée au Musée de la Mode de la Ville de Paris-Palais Galliera, membre du FANA (Fan Association of North America) et du Fan Circle International (FCI).

Inventer l'Orient, interprétation et goût pour l'exotisme. Sur les éventails aux XVIII^e et XIX^e siècles



Accessoire venu d'Orient, l'éventail intègre dans sa conception des matériaux comme l'ivoire, l'écaïlle, la nacre ou encore le mica. Ces matières qui lui confèrent raffinement et préciosité, offrent une part d'exotisme que viennent compléter les motifs peints. Les sujets d'inspiration chinoise se mêlent à l'iconographie européenne, pour créer des décors témoignant d'un goût manifeste pour la fantaisie. Sublimé, l'Orient se révèle un modèle inspirant pour les peintres comme pour les tabletiers. Pendant plus de deux siècles se confirme une sorte de fascination admirative et émulative.

Mahue Alexandre

Conservateur du Musée Provençal, co-commissaire scientifique de l'exposition « L'Asie fantasmée. Histoires d'exotisme dans les Arts décoratifs en Provence aux 18^e et 19^e siècles ». Docteur en histoire de l'art, thèse soutenue en décembre 2022 à Aix-Marseille Université, laboratoire Telemme : « Les châteaux de Provence au XVIII^e siècle : expression architecturale et culturelle d'une société d'Ancien-Régime ».

Chinoiseries et turqueries dans les arts décoratifs provençaux au XVIII^e siècle »

La communication s'attachera à présenter, à l'aune de documents pour la plupart inédits, la place de choix que les Provençaux accordèrent à l'exotisme dans la décoration intérieure des hôtels particuliers, châteaux et bastides de la province au temps des Lumières. Toiles peintes, tapisseries, radassières, canapés, mobilier laqué et objets de fantaisie ont pris une part significative dans la constitution d'ensembles décoratifs parfois homogènes, où "salons à la Turque" et "cabinets chinois" reflètent la diffusion de modèles prestigieux.

Misery Nicolas

Directeur des Musées de Marseille. Conservateur du patrimoine et historien de l'art, chercheur associé au LARHRA-CNRS, diplômé de l'Université Lyon 2, de l'Université Ca' Foscari de Venise, de l'ESCP Europe et de l'Institut National du Patrimoine.

Propos introductifs. Les musées à l'épreuve de l'exotisme.

Les musées du XXI^e entendent assumer la nécessaire polyphonie des discours institutionnels au prisme d'enjeux historiographiques aujourd'hui revitalisés par les études coloniales et post-coloniales. De nouveaux regards sur les collections disent combien l'ailleurs célébré par la création des XVIII^e et XIX^e siècle se déjoue des réalités géographiques pour embrasser plus volontiers la fabrique d'un fantasme. Ils mettent au jour les préjugés raciaux ou les rapports de domination géo-politique et symbolique au fondement d'un exotisme tout relatif. Portés par un même mouvement, on verra que la relecture critique du concept de transfert culturel et les débats liés aux recherches de provenance et aux restitutions patrimoniales excèdent le seul registre de l'esthétique pour embrasser le fait culturel, social ou politique au sens le plus large.

Monvoisin Frédéric

Directeur des relations internationales à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye. Enseignant, coordinateur des langues. Auteur d'une thèse en études cinématographiques : « Pour une approche géopolitique du cinéma en Asie (Hong Kong, Corée du Sud, Japon, Taiwan) : la fin

du cinéma asiatique ? », décembre 2011 : Paris 3 Sorbonne nouvelle. Ancien membre de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel.

Le cinéma japonais des années 50 : petite histoire d'un exotisme assumé

Dans les années 50, porté par un contexte économique favorable, le Japon met en place une politique de soutien à la diffusion internationale d'un pan de son cinéma. Il s'agit pour lui de se présenter sous son jour le plus acceptable pour permettre à son économie d'intégrer le marché mondial. Reposant sur l'accueil positif et inattendu de *Rashômon* (Kurosawa Akira, 1950) en Italie et aux États-Unis, une partie du cinéma japonais va s'engager dans le champ des *jidaigeki* (films historiques) et *chambara* (films de sabre). Les films ainsi produits fondent le lien que l'occident va entretenir avec le cinéma japonais, une vision de l'art cinématographique et de ses auteurs qui n'est pas le seul fait d'une découverte, mais aussi le produit d'un projet expansionniste relevant de ce l'on nomme communément aujourd'hui le *softpower*. Cette intervention propose de recontextualiser ce phénomène en soulignant la manière dont le Japon a su jouer de son exotisme pour soutenir culturellement son implantation sur la scène internationale, reprenant des mécanismes déjà usités pendant l'ère Meiji.

Nguyen Phuong Ngoc

Directrice de l'Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia, UMR 7306, CNRS-AMU). Docteure en sociologie, ses recherches portent sur les intellectuels vietnamiens et sur l'introduction des idées scientifiques et artistiques dans le Vietnam colonial (première moitié du XXe siècle). Elle s'intéresse à l'émergence et au développement d'une littérature vietnamienne moderne en écriture romanisée « quoc ngu ».

L'inversion du regard : la découverte de l'Occident par des intellectuels vietnamiens lors des expositions coloniales de 1906 et 1922

Les expositions coloniales ont été l'occasion, très rare, pour des Vietnamiens de découvrir la France en arrivant à Marseille en bateau. En 1906, un secrétaire-interprète de la Mairie de Hanoï, Nguyen Van Vinh, a été impressionné par les activités incessantes de la rédaction du journal « Le Petit Marseille » installée sur le site de l'Exposition. De retour en Indochine, il crée le premier journal en langue vietnamienne au Tonkin. Plus tard, en 1922, Pham Quynh, fera paraître un long récit de voyage dans la revue « Nam Phong ». Ils ont tiré des leçons de leur séjour en France et les ont diffusées à un grand nombre de lecteurs qui se déclareront citoyens du Vietnam.

Sabrina Rebouh

Professeur d'éducation musicale, docteure en musicologie. Thèse soutenue à Aix-Marseille Université en novembre 2017: « L'exotisme postcolonial dans l'œuvre de Jean-Claude Eloy » École Doctorale Langues, Lettres et Arts, Laboratoire Perception, Représentations, Image, Son (PRISM, UMR 7061).

Le compositeur Jean-Claude Eloy et l'Asie : un exotisme postcolonial ?

Dans les décennies qui suivent la Seconde Guerre Mondiale, la création musicale en France témoigne d'un fort attrait pour l'Asie. Dans le même temps, nombreux sont les compositeurs qui clament leur refus de tout exotisme, mot désormais chargé d'une connotation négative. Jean-Claude Eloy, compositeur né en 1938, s'inscrit tout à fait dans cette posture. Certaines ambiguïtés apparaissent pourtant dans sa production. Ainsi, sous une apparence sonore certes renouvelée, on n'en décèle pas moins dans l'œuvre la permanence de thèmes caractéristiques de l'exotisme. Comment expliquer ce paradoxe ?

Requemora-Gros Sylvie

Professeure de littérature du XVII^e siècle à Aix Marseille Université, responsable du groupe 16-18^e siècle du Centre Interdisciplinaire d'Études des Littératures d'Aix Marseille (CIELAM, EA4235) et Directrice du Centre de recherches sur la littérature des voyages.

La représentation de l'odalisque dans les turqueries théâtrales du XVII^e siècle français : le cas de Roxane

De Desmares (*Roxelane*, 1643) à Racine (*Bajazet*, 1672), il s'agirait d'étudier la figure de l'odalisque par excellence que représente le personnage de Roxane, à travers cinq « turqueries », c'est-à-dire des représentations d'un Orient exotisé sur la scène française du Grand Siècle. Femme passionnée et calculatrice à la fois, furieusement amoureuse, d'esprit libre malgré sa condition, Roxane représente l'ascension au pouvoir d'une femme esclave parvenant à devenir la première Reine de l'histoire de l'Empire Ottoman et à détourner un crime en légitimité dans un véritable tour de force rhétorique et juridique, une véritable « turquerie », au sens où Furetière la définit aussi comme une « fourberie à l'orientale ». Étudier ses « moyens de parvenir » à la cour permettrait de réfléchir à l'imaginaire orientaliste de la figure de la « femme forte » exotique pour les dramaturges et spectateurs français du XVII^e siècle.